



Une photo d'Emanuele Scorcelletti (photojournaliste italien vivant à Paris, connu pour ses images back stage du Festival de Cannes) et une consigne : écrivez une histoire. Défi lancé par la médiathèque de Rueil-Malmaison pour le concours Don Quichotte.

### Poursuite.

« Ne te retourne pas, pensa-t-il. Continue à avancer comme si de rien n'était. »

Il aperçut son ombre projetée sur le trottoir. Trop allongée. Le soir tombait déjà. Les couleurs s'estompaient pour laisser place à un monde en noir et blanc. Il n'aurait pas le temps de rejoindre Paris. Pas le temps d'expliquer à Paul.

Il força l'allure. Le feutre vissé sur le crâne, il serra d'une main plus ferme la poignée de la valise. Elle était lourde. Moins, cependant, que ce à quoi il s'était attendu. Des mémoires peuvent peser bien davantage. Il poursuivit son chemin, rasant les murs, guettant d'une oreille exercée les pas souples qui le suivaient. Il lui semblait avoir repris un peu d'avance. Il était encore loin de l'essoufflement qui le saisirait s'il ne trouvait d'autre solution que de continuer à marcher. Il espérait qu'il avait juste un peu plus d'entraînement que son poursuivant. Ou sa poursuivante. Les femmes aussi portent des mocassins, songea-t-il. Peut-être avaient-ils engagé une femme pour le prendre en chasse. Il eût été plus judicieux d'utiliser cette dernière pour le séduire. Il en déduisit qu'ils ignoraient son point faible. Il pensa à Paul qui allait l'attendre en vain. Accéléra l'allure tandis que son ombre se cassait sur le rebord du bâtiment qu'il longeait, arrivant maintenant presque à la hauteur des barreaux du rez-de-chaussée.

Il pouvait sauter dans un bus, à supposer qu'il en vît un dans les parages.

Pour la énième fois, il se répéta les instructions qu'on lui avait données : traverser la ville jusqu'au moulin, remettre la valise au paysan assis sur le muret près du cours d'eau, récupérer l'argent, ne pas s'arrêter, éviter tout contact. L'Organisation ne pouvait garantir sa sécurité pour peu qu'il vînt à être démasqué. Il avait demandé ce que l'on entendait par paysan. *Un type en salopette bleue tachée de terre, des bottes, un chapeau de paille, une bêche à la main.*

Il hâta le pas. Eut l'impression que la personne qui le suivait n'était plus seule. Il entendait deux respirations, deux rythmes de pas. L'un plus pesant que l'autre mais tout aussi efficace.

Il n'avait pas peur. Pas encore. Il n'en était pas à sa première mission pour l'Organisation. Un klaxon sur sa gauche le fit sursauter. Ce n'était pas le moment de se prendre les pieds dans le tapis. Il perçut dans l'air des relents de tabac à pipe. Puis une odeur d'après-rasage au géranium vaguement familière. Un léger bourdonnement. Un émetteur ? Il fut parcouru d'un frisson et accéléra.

La circulation était dense le long de l'avenue. Il devait être dix-huit heures. Les bureaux se vidaient, les trottoirs s'animaient. Plus il y croiserait de monde, mieux ce serait. Paul allait s'inquiéter, puis on lui donnerait ses cachets et il s'endormirait sans se souvenir qu'il avait attendu son père. Saloperie de médicaments. Saloperie de blessure qui le forçait à accepter n'importe quelle mission qui lui rapportât quelques billets. Finalement, Simone avait bien fait de se balancer du sixième étage pour ne pas voir son fils baver et délirer le restant de ses jours.

Au loin, il reconnut le moulin. Plus petit que ce qu'il avait imaginé. Sans ailes. La toiture défoncée. Un moulin déchu. Comme lui. Don Quichotte déchu enchaîné à une valise maudite. Faire passer des documents d'Allemagne en France. Les mémoires manuscrits d'un illustre inconnu. Qui avait entendu parler de Von Braun ? Le complot visant à anéantir les derniers foyers de la Résistance Française. Il en savait beaucoup trop. C'était dangereux. Il eût préféré ne rien savoir. C'était une erreur de l'avoir informé. Il n'avait rien demandé. Il n'était pas Résistant. Non, il n'était qu'un père qui avait besoin d'argent. Il savait qu'il risquait sa vie. Mais quelle vie désormais ? Simone lui manquait, lui manquerait jusqu'à la fin. Et Paul, dont l'enfance avait chaviré parce qu'un crétin avait loupé sa cible. Une balle perdue. Il la lui aurait bien logée quelque part, la balle, à ce fumier. Un meurtrier par inadvertance. Sauf que Paul avait survécu. Par inadvertance aussi, peut-être.

En partie masqué par de hauts chênes encore verts, le moulin se trouvait à la croisée de deux chemins : l'un, sur la gauche, traversant la forêt jusqu'au village dont on apercevait le clocher dans la brume du soir, l'autre, à droite, sortant de la ville pour sillonner la campagne à perte de vue. Il aperçut le muret. Une silhouette immobile lui tournait le dos. Il lui fallait semer ses poursuivants avant d'approcher. Il bifurqua à gauche et s'engagea sur un ponton sous lequel passait une barque à moteur. Sans se retourner, il sauta dans le bateau. Il entendit un bruit de course derrière lui, puis un flot de jurons.

Le bateau s'enfonça dans le sous-bois. Profitant du couvert des arbres, Pierre se jeta à l'eau et gagna la rive. Il espéra que la valise était étanche. Pour la première fois, il se retourna. Sur le ponton, un couple d'amoureux s'embrassait dans la lumière jaune du soir. Il ne fut pas dupe. Il sentait leur regard furieux balayer la rivière en aval, les abords du bois, les chemins qui se croisaient. Il poussa un soupir de soulagement avant de réaliser que, maintenant, trempé comme il était, il devenait repérable. *Si tu ne peux pas approcher, attends la nuit dans le bois et hulule comme un hibou. Le paysan viendra à ta rencontre,* se souvint-il.

Il s'installa au pied d'un marronnier et cacha la valise sous les fourrés. La nuit tombait. Quelques minutes suffiraient à dissimuler sa présence. Les amoureux avaient quitté leur poste. Dans le silence qui l'enveloppa, il crut de nouveau entendre un bourdonnement. Sûrement un canot à moteur en contrebas.

Un hibou hulula dans l'obscurité. Il hésita un instant puis répondit. Un bruissement dans les feuillages signala une présence. Machinalement, il attrapa une branche lourde.

— Hé, m'attaquez pas, je dois juste récupérer la valise.

Le paysan était là, en salopette, sa bêche à la main.

— Ça va, vous énervez pas. Vous avez le fric ?

Le gars lui tendit une enveloppe chiffonnée. *Dès que tu lui auras remis la valise, ne traîne pas, chaque seconde de plus peut s'avérer fatale.*

Grelottant, Pierre tourna les talons et s'enfonça dans la forêt sans un regard pour son contact. Il n'avait pas parcouru cent mètres qu'il fut projeté au sol par le souffle d'une déflagration. Il se releva et prit ses jambes à son cou, filant entre les arbres. Il se retrouva sur la rive où il avait accosté. La barque dans laquelle il avait sauté était amarrée sous des branchages. Sur le pont baigné par la lueur vacillante d'une lampe à pétrole, il reconnut les amoureux qui gesticulaient en s'adressant au pilote. Lui qui avait pensé faire preuve d'initiative et d'audace en sautant dans le bateau ! Tout avait été prévu d'avance. Cela faisait partie du plan.

— Coupez ! Le micro est entré dans le cadre quand Pierre parlait au paysan, on la refait. Antonio, fais attention à ta perche.

— Emanuele, c'est la huitième prise depuis midi. Les acteurs ont besoin d'une pause.

Emanuele Scorcelletti fit pivoter la chaise portant son nom gravé sur le dossier pour faire face à celui qui l'interpelait.

— D'accord, Jo. Pause. Tout le monde sur le plateau pour la reprise dans dix minutes. Il faut régler le bourdonnement de l'émetteur sur un tempo plus régulier. Et une valise un peu plus grande. Où est la scripte ? On dirait que Pierre se balade avec un cartable d'écolier.

**Claire Laurent**